

Source : <http://www.africansuccess.org/visuFiche.php?id=573&lang=fr>

Video en anglais : <http://www.youtube.com/watch?v=cYZyvxpsCjQ>

Vidéo sous-titrée :

http://www.dailymotion.com/video/x50fuy_sandra-laing-st_news?start=94

Sandra Laing (née en 1955), est une Sud-Africaine Noire , née de parents Blancs . Ses parents ne paraissent pas réellement choqués, car ils pensent qu'avec le temps, le bébé deviendra plus clair (blanc). Mais ce ne fut pas la cas.: pourtant ses deux frères et grands-parents étaient tous blancs. Ces mêmes deux frères qui seront plus tard dans le National Party (Parti extrémiste militant pour l'apartheid). La nature avait jouer un drôle de tour aux parents.

Avoir les cheveux crépus et la peau noire en Afrique du Sud pendant le régime de l'apartheid , ça ne pardonnait pas. Chassée de l'école pour sa couleur , Sandra sera requaifiée "blanche" un an après, avant de fuguer à 16 ans avec un jeune Noir . Cela lui permit de revendiquer complètement sa négritude.

Ainsi commence l'une des plus incroyables histoires de paternité, car Sandra Laing, fille d'un couple de petits commerçants Blancs est née Noire . Ses parents Abraham et Sannie Laing étaient des partisans convaincus du régime de l'apartheid et devinrent également membres du parti national et de l'église réformée anglaise.. A sa naissance, sa mère est restée stupéfaite , elle rajoute." J'ai tout de suite remarquée que Sandra avait la peau plus sombre que la nôtre , mais cela n'a rien gâché à la joie que j'éprouvais. Et si jamais la couleur de notre fille a choqué mon mari, il n'en a rien montré."

Beaucoup de personnes du village prétendaient que Sannie Laing avait dû tromper son mari avec l'épicier Noir du quartier, mais Abraham Laing savait que sa femme était d'une fidélité exemplaire. Ce n'est qu'en 1975 que les tests de paternité sont commercialisés et à cette époque la jeune fille et ses parents étaient déjà brouillés. Selon un généticien Sud Africain, 8% des gènes des Afrikaners se révèlent non blancs. Donc un cas comme celui de Sandra Laing n'a rien d'aberrant.

Un jour de 1966, alors qu'elle était élève depuis plus de cinq ans à la "Deborah Retief boarding school", elle fut exclue et deux policiers la raccompagnèrent au domicile familial. Son père pleura en apprenant la nouvelle et essaya de lui expliquer qu'elle devrait désormais fréquenter une école pour Noirs ou pour Métis.

La communauté rurale dans laquelle la famille vivait commença à mettre à l'écart Sandra et sa famille : elle était ignorée à l'église, neuf écoles refusèrent de l'admettre, les marchands de glace refusaient de la servir... Abraham Laing engagea une lutte qui allait durer plusieurs années afin que sa fille soit reclassée "Blanche". Entretemps, Sandra avait fini par trouver refuge dans une école qui se trouvait à 900 km du domicile familial.

Le 2 Mai 1967, Abraham Laing se présenta devant la cour suprême d'Afrique du Sud et la justice confirma que leur fille était désormais une "coloured". mais deux mois plus tard, face à un certain tollé et à la valse hésitation au niveau gouvernemental, tests sanguins à l'appui, on déclara Sandra à nouveau blanche. La famille soulagée pensait que tout était rentré dans l'ordre et son père rêvait qu'elle épouse un jeune avocat blanc comme eux. Mais Sandra, à 16 ans tombe amoureuse de Petrus Zwane, jeune homme noir qui vivait en vendant des fruits et légumes. Sandra dira plus tard " C'était plus facile pour moi de parler avec des Noirs qu'avec des Blancs. Cela me confirmait peut-être que j'appartenais à ce groupe là. Et puis je n'aimais pas les jeunes blancs, je n'y arrivais."

Petrus quitta femme et enfants, et s'enfuit avec sa bien-aimée Sandra au Swaziland voisin pour se cacher des parents de cette dernière. Mais la rupture était définitivement consommée avec le père, qui se refusait à imaginer sa fille dans les bras d'un Noir. Seule la mère acceptera de la voir quelques fois.

Après quelques années et deux enfants, son compagnon Petrus jaloux et violent commença à la battre. Elle dut s'enfuir et survécut difficilement dans un township pendant des années. Une existence pénible, brièvement ensoleillée par l'annonce d'un nouveau changement d'état civil: en Septembre 1981, elle fut à nouveau déclarée "coloured". Car Sandra redoutait que si elle demeurait blanche ses enfants rangés parmi les "coloured", lui soient un jour retirés. Pendant toutes ces années, elle vivait de petits emplois sans lendemain en usine, l'alcool, les hommes qui passent, les problèmes d'argent permanents. Elle se résolut à confier ses enfants à l'assistance publique, la décision la plus difficile de sa vie, elle ne les revit que 10 ans plus tard.

Dans les années 80, elle essaya de rentrer en contact avec sa famille, et apprit que son père était décédé. Elle se remaria, puis eut trois autres enfants après avoir été réunie avec les deux autres (ceux qu'elle avait laissés à l'assistance publique). En 2000, un journal sud-africain, le "Sunday Times" la retrouva, alors qu'elle vivait dans un township, et arrangea une réunion avec sa famille. Sa mère y participa, (c'était quelques mois avant qu'elle ne meure).

Elle a même tenter de renouer avec ses deux petits frères qui passaient pour des partisans de l'extrême-droite sud-africaine et refusèrent tout contact avec elle. Ils l'accusent d'avoir fait du tort à la famille en monnayant à plusieurs reprises auprès des médias l'histoire de son calvaire.

Les profits du livre publié sur sa vie lui revinrent, ce qui lui permit de monter une petite affaire. La société Miramax, qui a publié "**when she was white**", s'est dite intéressée par le projet de faire adapter le livre sur sa vie en film. Et en 2008 "**Skin**", le film basé sur le livre est sorti avec dans le rôle de Sandra Laing, l'actrice Anglo-Nigériane **Sophie Okonedo**. En 2003, Sandra Laing confiait à la BBC qu'elle essayait d'oublier son passé et de vivre une nouvelle vie : "**J'aurais aimé que Nelson Mandela soit notre président quand je suis née. Peut-être que je n'aurais pas quitté la maison, j'aurais achevé mes études, et j'aurais vu mes frères tout le temps**".

Mais les temps changent. Aujourd'hui, son cas ferait presque des envieux. "Le métissage a été nié pendant très longtemps, souligne la généalogiste sud-africaine Anne Lehmkuhl. En ce moment, compter un ou deux esclaves parmi les ancêtres blancs est devenu à la mode."